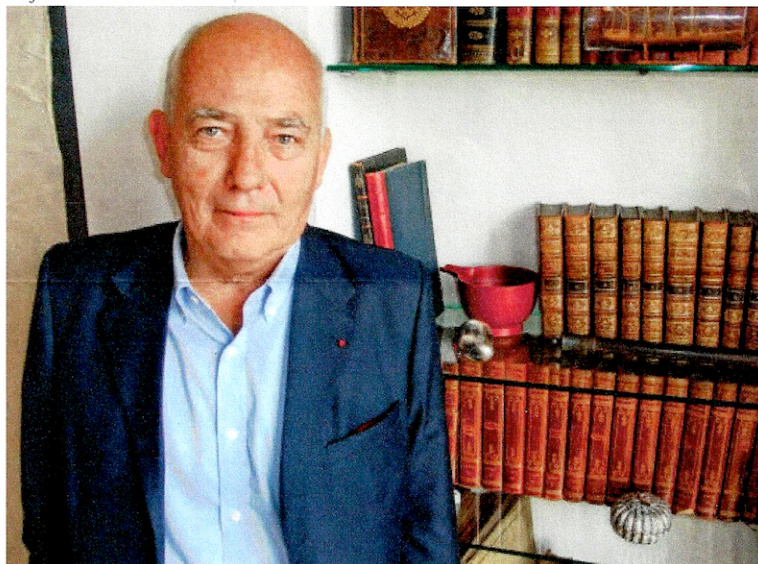


Gildas Le Lidec. Le dernier des Mohicans

20 juillet 2014 à 06h36 / Thierry Dussard /



Photo

T.D.

Six fois ambassadeur de France, du Cambodge à la Côte d'Ivoire, l'ancien diplomate Gildas Le Lidec raconte, sans prendre trop de gants, les coulisses d'un métier formidable. Où il a réussi à servir la République, tout en hissant le Gwenn ha du ici et là. Mais tout sera pardonné à celui qui a fait rebaptiser rue de Brest une artère de Bangkok.

« Je n'ai jamais risqué réellement ma vie », écrit Gildas Le Lidec, avant de raconter comment Guillaume Soro, alors chef de la rébellion ivoirienne et aujourd'hui président de l'Assemblée nationale, a tenté de l'étrangler, au cours d'une discussion animée dans une basilique. Ou quand l'ancien chef khmer rouge Hun Sen, devenu Premier ministre du Cambodge, l'embarque à l'improviste dans un hélicoptère après avoir glissé dans sa ceinture un revolver. Simples anecdotes d'un diplomate qui a toujours préféré le terrain aux moquettes du Quai d'Orsay. Résultat, « j'ai été ambassadeur pendant quinze ans, je crois que c'est un record », dit-il, alors que les postes sont forcément rares. Toujours partant, et « volontaire sans rien demander » pour des pays plutôt secondaires, « à part le Japon », ajoute-t-il pour expliquer cette performance. Le Lidec a laissé ses collègues se disputer les grandes ambassades à Washington, Londres ou Pékin, où les rôles restent trop figés pour ce Breton tonique et virevoltant.

Fasciné par l'Afrique

Dès le départ, au lieu de faire l'Ena, où « la roulette russe du classement ne garantit les Affaires étrangères qu'aux vingt premiers », il choisit les langues orientales. Apprend le japonais et le coréen mais rêve d'Afrique, où il a passé son enfance. Son appartement parisien, qui donne sur le cimetière de Montparnasse, en a gardé les traces. Olifants africains en ivoire, tabourets du Gabon, dont certains ont été rapportés par son père qui a été administrateur de la France d'outre-mer, témoignent de son attachement au Continent noir. « J'y ai connu le racisme à l'envers, seul petit blanc dans une classe africaine, mais ma vocation de

diplomate s'y est naturellement enracinée ».

Accusé de sorcellerie

Il y a découvert « l'âme et l'intelligence africaine, c'est-à-dire la joie et la créativité, tout le contraire de ce que Guaino a fait dire au président Sarkozy, dans son discours de Dakar, en 2007, déclarant que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire. Nicolas Sarkozy avait un dédain et un mépris pour le corps diplomatique, qui n'avait d'égal que celui qu'il affichait à l'égard des juges. J'ai préféré travailler avec Jacques Chirac, qui recevait et écoutait les ambassadeurs. Il faut dire que lorsque l'on représente la France dans l'Afrique francophone, on a rang de Premier ministre, et un accès direct au président de la république du pays où on est en poste ». Mais ces privilèges sont assortis de déconvenues mémorables. Le Lidec sera ainsi expulsé de Madagascar ou « rappelé à Paris » 57 jours après avoir présenté ses lettres de créance. À la demande du président malgache, qui pensait que l'ambassadeur avait le mauvais œil. « Ravalomanana fut renversé neuf mois après mon départ, ce qui semble confirmer les pouvoirs qu'il me prêtait », sourit le diplomate en buvant une bière. Autre infortune de mer, il sera ensuite récusé par la présidence du Cameroun, après une campagne de presse qui l'accusait de sorcelleries diverses, comme celle de « collectionner les bateaux en bouteille », « célébrer des messes à base de gui » et présider une société secrète nommée « Les Bretons du Japon ».

L'Asie, son autre passion

L'Asie, c'est l'autre grande passion de Le Lidec, et ses pages sur le Vietnam et le Cambodge sont savoureuses (*). Parfois amères aussi, lorsque trois routards seront enlevés puis assassinés, en 1994, sans avoir pu les sauver. Faute d'avoir su démêler le double langage, et les trahisures des rivalités khmères, aussi tordues que les racines des ficus géants qui enserrant les ruines d'Angkor. Sous les arbres des temples, on s'émerveille aussi des visages, tout comme on se délectera des portraits du roi Sihanouk et de Hun Sen, face riant et face noire, que Gildas Le Lidec a vu tour à tour surgir du palais et des casernes de Phnom Penh. D'Asie, il a ramené des tambours de pluie en bronze du Laos, des estampes d'Hiroshige, un art de la gravure sur bois auquel il s'initie maintenant dans sa maison de Larmor-Plage (56). Savourant la vue sur les murailles de Port-Louis, qui lui a tenu lieu de miroir au cours de l'écriture de ce livre formidable. * « *De Phnom Penh à Abidjan* », Gildas Le Lidec, éd. L'Harmattan. **1947.** Naissance à Bangui (République Centrafricaine). **1971 et 1972.** Diplômé de Sciences Po et des Langues O'. **1973-1977.** Attaché d'ambassade à Tokyo (Japon). **1980-1983.** Deuxième conseiller à Hanoï (Vietnam). **1988-1991.** Consul général à Bombay (Inde). **1994-1998.** Ambassadeur à Phnom Penh (Cambodge). **1999-2002.** Ambassadeur à Kinshasa (République du Congo). **2002-2005.** Ambassadeur à Abidjan (Côte d'Ivoire) et à Monrovia (Liberia). **2002-2008.** Ambassadeur à Tokyo (Japon). **Mars-juillet 2008.** Ambassadeur à Tananarive (Madagascar). **2009-2012.** Ambassadeur à Bangkok (Thaïlande)